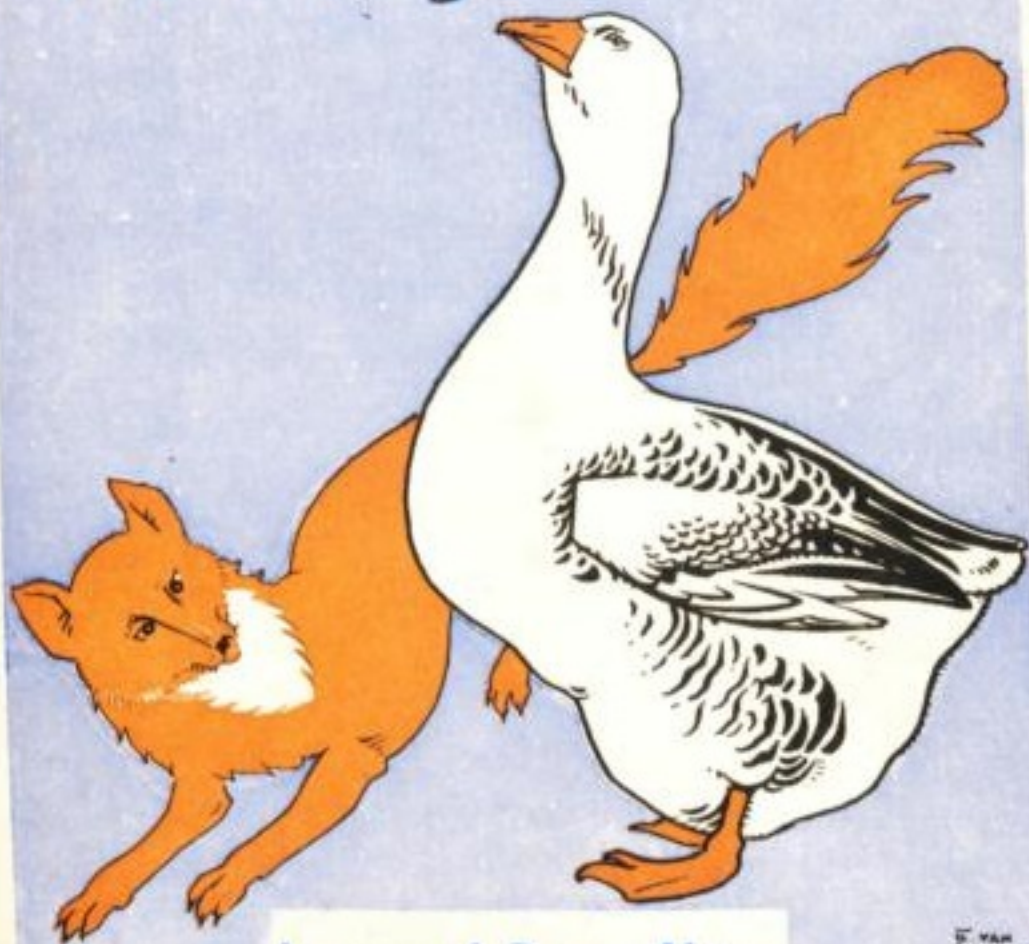


M^{me} Maquet.

Jolies histoires de bêtes



Le voyage de Pirou en Afrique

E. VAN
OFFEL



L. OPDEBEEK ~ EDITEUR ~ ANVERS

Mme MAQUET



**Le
Voyage de Pirou
en Afrique**



Dessins de E. VAN OFFEL



L. OPDEBEEK — EDITEUR — ANVERS
1933



Le voyage de Pirou en Afrique

Parmi tous les chats des environs, il en est un qui est respecté et aimé de tous : c'est Pirou. C'est lui qui donne conseil aux jeunes pour mener joyeuse vie, c'est lui qui apprend aux vieux les nouveautés dans l'art de prendre des souris, c'est lui qui préside toutes les réunions de chats.

Cependant Pirou est de race ordinaire, son poil est court et gris comme celui de beaucoup de chats. Et il habite dans une maison modeste d'un port de pêche, à Madagascar, chez un ouvrier dont les enfants vont à l'école de la mission, chaussés de sabots.

Alors comment expliquer que ce pauvre minet soit devenu capitaine-commandant de tout un quartier ? Ah ! c'est que Pirou a fait un voyage extraordinaire et qu'il

l'expose à ses amis et connaissances. Lorsque les chats se réunissent le soir dans un jardin, Pirou se couche sur une branche d'arbre, ou sur un petit mur, pour être un peu plus élevé que les autres, et là, comme un orateur à la tribune, il raconte toutes les aventures de ce fameux voyage. Écoutez bien ; les voici :

Un jour, la ménagère avait ouvert son parapluie dans la cour pour le faire sécher au soleil. Pirou qui avait alors un an — l'âge où les chats courent et sautent pour un rien — s'amusa à jouer à cache-cache avec sa queue autour du parapluie. Faisant l'acrobate sur les baleines tendues, il roulait avec le parapluie tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. Il finit par le renverser et se mettre dedans, comme dans une corbeille.

Mais voilà que le vent se mit de la partie, souffla sous la toile et éleva le parapluie bien haut. Pirou se sentit mal à l'aise ; mais se cramponnant aux baleines, il se coucha de son mieux, attendant de redescendre à terre. Car il n'osait plus sauter, étant déjà bien plus haut que les maisons.

Pirou qui n'avait jamais quitté son quartier, vit avec désespoir les rues, les habitations, l'église, tout son village défiler au-dessous de lui. Il lançait de toutes ses forces des appels émouvants...

— Miaouw !... Miaouw !... Miaouw !...

Le vent ne comprend pas les chats, et il n'en a guère pitié ; aussi Pirou et son avion improvisé s'en allaient-ils à la dérive.

— Ah ! se disait le malheureux, si je pouvais faire descendre ce maudit parapluie ! De quelques mètres seulement !... Il s'accrocherait aux maisons, et alors je serais sauvé.

Hélas !... Le vent soufflait, le parapluie avançait et Pirou faisait connaissance, malgré lui, avec des régions inconnues.

Mais voilà que le paysage change d'aspect. Pirou ne voit plus de maisons, ni de rues, ni d'églises !...

Il ne voit plus que de l'eau ! Encore de l'eau ! Toujours de l'eau !...

— Tiens ! tiens ! se dit Pirou, en voilà de l'eau !... Et quelles maisons ! Elles avancent ! Ah ! mais ce sont sans doute des bateaux ?... C'est joli tout cela !...

Et Pirou qui commençait à prendre l'habitude de l'air, s'amusait à regarder l'océan.

Au bout de quelques heures, cela l'ennuya et il ferma les yeux pour sommeiller.

Le vent était doux, le soleil brillait sur la grande nappe bleue, et Pirou, bercé par la cadence de son avion et par le bruit des flots, s'endormit.

Il dormit longtemps, car lorsqu'il s'éveilla il faisait noir. Pirou avait faim. Mais comment se procurer la moindre chose ? Rien à avaler, absolument rien, pas même une goutte d'eau !...

— Et dire qu'il y en a tant au-dessous de moi, pensait-il.

Le malheureux vit avec joie les premières lueurs du jour. Cependant, il n'était pas au bout de ses peines !

Le vent qui était calme depuis qu'il survolait la mer, se mit à souffler avec rage, le parapluie était ballotté en tous sens. Pirou se cramponnait de plus en plus aux petits morceaux de fer qui étaient son soutien. Les vagues se soulevaient bien haut et grondaient d'une voix sourde.

Voilà qu'une rafale de neige se mit à tomber avec

force. Le parapluie, rapidement, se couvrit d'une couche épaisse et son poids le fit descendre.

— Mais, se dit Pirou, je vais tomber dans l'eau. Miaouw !... Miaouw !...

Hélas ! qui aurait pu entendre un pauvre chat dans cette tempête ! Dès lors, Pirou était fixé sur son sort !... Et il regrettait de mourir ainsi tout seul, au milieu des flots. Il chercha à découvrir quelque part un navire... Mais ses yeux, si perçants pourtant, ne purent rien voir à travers la bourrasque !...

Tout à coup une idée lumineuse lui vint. Par quelques coups d'ongles dans la toile, il y fit un trou. Il souffla ensuite sur la neige et ainsi la fit fondre. Elle se mit à glisser et sortit par le trou, de sorte que le parapluie fut bien vite dégagé. Le travail de Pirou dut continuer aussi longtemps que la tempête. Quand la mer se calma, il était à bout de forces. Il n'avait plus mangé depuis deux jours, il avait passé par des transes mortelles et des crises de désespoir ; enfin il avait usé tout son souffle à faire fondre la neige !

Qui dort dîne !... Pirou ne put résister à la fatigue et à la faim et s'endormit encore. Il ne se serait peut-être jamais plus éveillé sans une brusque secousse. Il ouvrit les yeux et vit son parapluie accroché à un arbre.

Ciel !... C'était donc fini la mer !... Ah ! qu'il était content !... La toile du parapluie pendait toute déchirée au sommet de l'arbre ! Mais Pirou ne s'en inquiéta pas ! Il était sur un arbre ! Il était sauvé !... Il dégringola bien vite pour trouver un peu de nourriture. Il constata que les arbres étaient beaucoup plus grands que dans son pays. Leurs feuilles étaient presque aussi larges que son parapluie.

Pirou était sur le continent africain, au milieu d'une forêt où vivaient des milliers d'animaux sauvages.

— Je vais commencer la chasse, se dit-il.

Il chercha quelque temps sans rien trouver.

Mais bientôt il aperçut un animal beaucoup plus grand que lui et qui lui ressemblait étrangement.

— Celui-là, se dit Pirou, je ne dois pas espérer le manger, je vais faire sa connaissance et tâcher d'obtenir qu'il partage avec moi son dîner !... Bonjour ! grand frère, s'écria Pirou de loin.

— Wrrâh !... Wrrâh !... fut la réponse, et l'animal se lança sur le chat.

Celui-ci en voyant les dents du léopard, car c'était un léopard, retrouva un reste d'énergie et en trois mouvements, fut en haut d'un arbre.

— Ouf !... se dit Pirou. Je l'ai échappé belle !... C'est un bien mauvais frère que celui-là !

Il attendit avant de redescendre que le léopard eût disparu. Quand tout fut calme, il hasarda une patte, puis l'autre, et sans trop se presser cette fois, arriva sur le sol.

Il avait à peine fait quelques mètres qu'un autre animal se montra. C'était une bête superbe, qui avait une belle crinière, des yeux brillants comme des étoiles et une marche imposante.

Pirou se dit qu'un tel animal ne pouvait pas être méchant.

— Bonjour, frère ! dit le chat.

— Frère ? Comment oses-tu me parler sur ce ton, mauvais sujet ?...

— Je croyais, à voir votre belle crinière et vos beaux yeux, que vous deviez être aimé de tous les animaux, et que votre bonté m'accorderait quelques déchets de dîner !

— Apprends que je suis le roi de la forêt ! Sache que les animaux me craignent plus qu'ils ne m'aiment. Et quant à mon dîner, heureusement pour toi qu'il a été très bon et que je n'ai plus faim ; autrement tu n'aurais fait qu'une bouchée !

Là-dessus le lion ouvre bien grande sa gueule armée de dents puissantes et lance un rugissement terrible.

Pirou ne fit qu'un bond pour grimper encore une fois, sur un très grand arbre.

— Décidément, se dit-il, les animaux de ce pays ne sont pas aimables et je crois que je mourrai de faim.

En haut de l'arbre il vit un petit animal très gentil, qui lui dit :

— Où vas-tu comme cela, beau chat tout gris ?

— Ah ! que je suis malheureux ! dit Pirou.

Et en quelques mots, il raconta son aventure.

— Tu as faim ? Eh bien ! tu auras à manger ! Je vais te chercher ce qu'il faut.

— Mais qui es-tu, toi, animal au doux visage ?

— Je suis un singe et je m'appelle Jacquot.

— Ah ! c'est cela un singe ! Et tu vas me chercher à manger ?

— Oui, mais pendant ce temps tu vas faire ma besogne. Tu vas cueillir toutes les grosses noix de coco que tu trouveras sur l'arbre. Tu les laisseras tomber sans peur ni précaution. A mon retour je les ramasserai, car je suis de corvée aujourd'hui et je dois fournir le repas de toute la famille.

Pirou se mit au travail et Jacquot s'en alla, sautant de branche en branche, vers le milieu de la forêt. Il revint un peu après, rapportant deux petits oiseaux qu'il avait cap-



turés. Il les donna à Pirou, qui les dévora. Il lui montra alors une mare d'eau où il put boire.

Dès lors, Pirou et Jacquot devinrent deux grands amis. Le singe apprit au chat le nom des animaux et des plantes de la forêt.

Le chat, de son côté, raconta au singe ce qu'il faisait avant son voyage, car il pensait toujours à son pays, à sa pauvre maison, au vieux grenier où il attrapait des souris, aux chats, ses camarades, avec qui il jouait bien souvent.

Tous les jours, Jacquot apportait la nourriture de Pirou, car celui-ci avait peur de s'aventurer seul dans la forêt. Un jour pourtant, le minet ne vit pas arriver Jacquot. Inquiet, il s'en alla à sa rencontre. Quelle ne fut pas sa terreur en entendant : *Kwiek ! kwiek !* Il leva la tête et reconnut son ami sur une branche. Un boa l'encerclait et il allait le serrer toujours davantage pour en faire sa proie.

Pirou, à cette vue, n'écouta que son cœur ; il grimpa vivement jusqu'au boa et, travaillant tantôt de ses pattes de devant, tantôt de ses pattes de derrière, il déchira le boa de ses ongles aigus et délivra son compagnon.

— Ah ! Pirou, je te dois la vie, dit Jacquot. Jamais je ne l'oublierai, mon ami.

— Je n'ai fait que te rendre ce que tu as fait pour moi, dit Pirou ; tu ne dois pas me remercier.

Cependant la présence continuelle du danger rendait la vie bien triste à Pirou. Il ne dormait que d'un œil, tout en haut d'un arbre. Quand il entendait un rugissement, il tremblait de peur, parfois il ne dormait pas de toute une nuit. En vain, Jacquot lui répétait tous les jours qu'il s'habituerait au danger ; les jours passaient et Pirou devenait de plus en plus peureux.

Un jour, arriva vers lui un animal qu'il ne connaissait pas encore.

— Ce n'est pas un cheval, se dit-il ; ce n'est pas une vache, qu'est-ce que cela peut bien être ? Quel long nez !... Il lui pend jusqu'à terre !... Et quelles pattes !... Bien sûr qu'il m'écraserait avec un doigt de pied !... Filons, c'est le plus sûr.

Tout à coup, en fuyant trop vite, le chat manque la branche et vient tomber au pied de l'éléphant. Celui-ci considéra un moment l'animal, puis le prit avec sa trompe et le lança bien haut dans l'arbre. Par bonheur, Pirou put s'accrocher à une branche et, à moitié mort de peur, attendit son ami Jacquot.

— Voilà, se dit-il, que je ne suis plus en sûreté, même sur les arbres ; un moment de distraction et je suis projeté comme un boulet de canon !... Si je pouvais sortir de la forêt !

De son observatoire, Pirou apercevait au loin une rive paisible. Bien des fois, il s'était dit :

— Comme il fait calme au bord de cette eau ! J'ai grande envie d'aller jusque là.

Il ne savait malheureusement pas si c'était la mer ou une rivière. Et puis, jamais il n'avait vu sur cette eau ni bateau, ni navire, ni même la moindre barquette. Et il songeait :

— Si je pouvais voir un navire !... Je m'y cacherais et sûrement qu'un jour ou l'autre je retrouverais ma maison ! D'ici je ne vois que de l'eau et, pour la traverser, je n'ai plus de parapluie ! Allons ! Du courage !... Si j'allais me promener sur la côte, peut-être pourrais-je voir plus loin !

L'envie de revoir son pays fut plus forte que la crainte

et Pirou descendit de l'arbre. Et sans perdre un instant, il s'enfuit vers la rive en lançant partout des regards effrayés.

Le soleil dardait ses chauds rayons sur le sable et Pirou avait peine à tenir les pattes à terre. Il aperçut alors quelques blocs de pierres.

— Là-dessus il ne fait pas si chaud, pensa-t-il.

Il se posa sur une de ces pierres et inspecta les alentours... Rien ne bougeait !...

Pirou s'assit et songea tristement :

— Pourquoi là-bas, au pays natal, ai-je joué avec ce maudit parapluie ?... Oui, pourquoi ?... J'étais un sot, un étourdi !... Ah ! si jamais je revois mon village ! Je vais tâcher d'y parvenir. Je viendrai me poster ici tous les jours et finalement je trouverai bien quelqu'un pour me rapatrier !... Mais on dirait que cette pierre bouge ?... Oui, oui, elle bouge !... Au secours !... Miaouw !...

En ce moment, Pirou voit s'ouvrir une gueule énorme, capable d'engloutir toute une famille de chats !... Le malheureux s'était assis sur le dos d'un crocodile !...

Il fit quelques grands sauts et, aussi vite que le lui permettaient ses pattes, il s'enfuit comme il était venu.

Jacquot attendait sur l'arbre, inquiet de ne pas trouver son ami.

— Qu'est-ce que tu as fait, Pirou ?

— Ah ! mon ami, c'est fini ; si cela continue, je vais mourir de peur. Je veux retourner dans mon pays !...

En quelques mots, il raconta son aventure avec l'éléphant et son escapade sur le bord de l'eau.

— Pourquoi aller te poser en gardien près de la rivière ?

— Je voulais voir un navire ; car je n'ai plus de parapluie et seul un navire peut me ramener dans mon pays !

— Tu veux un navire ?... Mais fallait le dire plus tôt. Je sais les chemins pour arriver au port. Là tu trouveras tout ce que tu désires. Hardi ! Mettons-nous en route.

Quelques jours après les deux camarades arrivent près d'un port où il y avait des navires qui chargeaient et déchargeaient des marchandises.

— Pirou, dit le singe, je ne te conduis pas plus loin ; car j'ai déjà été pris une fois par un matelot et j'aime ma liberté. Il fait noir ; profite de la nuit pour te cacher dans un des bateaux en partance. Je suis triste, il est vrai, de te voir partir !... Mais puisque tu n'aimes pas mon pays, il vaut mieux que tu retournes là-bas !...

Pirou était triste, lui aussi. Il remercia son ami et l'embrassa, puis il se faufila entre les caisses et sauta sur le pont d'un navire. Quant à Jacquot, il s'en retourna vers la forêt, où il retrouvait le danger, mais où il était heureux de vivre.

Le lendemain, les matelots trouvèrent le chat et on proposa de le jeter à la mer ; mais un brave homme qui aimait les bêtes s'y opposa.

— Laissez-le moi, dit-il, je le soignerai, il sera notre amusement pendant nos longs voyages.

On lui donna satisfaction.

Le navire partit quelques jours après et il alla jeter l'ancre justement au pays de Pirou.

Celui-ci se sauva, malgré les soins des matelots à le tenir caché. Il s'orienta par son flair et après deux jours de marche et de recherches, il arriva devant la porte de sa maison.

— Miaouw !... Miaouw !...

La ménagère vint ouvrir.

— Ciel ! Voilà Pirou !... Après d'aussi longs mois, il revient quand même !... Entre, Pirou, bois et mange. Pauvre bête !... Il ne nous dira jamais quels sont les vilains qui nous l'ont volé !

Toute la famille croyait, en effet, qu'on avait volé le chat et le parapluie, puisque tous les deux avaient disparu le même jour.

Et c'est depuis lors que Pirou est considéré partout comme un chat extraordinaire et que tous les chats aiment à entendre le récit de son aventure.
